

Subjectivité et stylistique dans l'épistolographie privée de l'Antiquité tardive : l'exemple de *P.Oxy. XVI 1869*

1. INTRODUCTION

Les lettres privées de l'Antiquité tardive conservées sur papyrus ont longtemps été considérées comme des textes dépourvus d'élaboration linguistique. Il a fallu attendre les dernières décennies pour que ces documents suscitent un intérêt véritable de la part des chercheurs, qui les envisagent maintenant comme des sources d'informations précieuses non seulement sur la société, mais aussi sur la langue et la rhétorique de cette époque. Toutefois, le nombre d'analyses systématiques centrées sur les divers phénomènes linguistiques qu'on trouve dans les lettres tardives reste réduit ; c'est pourquoi, une étude méthodique de ce matériel demeure l'un des *desiderata* les plus pressants de la recherche papyrologique ⁽¹⁾.

La présente contribution essaie de répondre à cette carence. Certes, une analyse approfondie de tous les aspects du dossier outrepasserait les limites d'un article, tant le nombre de textes écrits sur papyrus est élevé ⁽²⁾. Nous nous contenterons donc de mettre en évidence les potentialités de ce champ d'étude au moyen d'un cas, *P.Oxy. XVI 1869*, une lettre privée du VI^e ou du VII^e siècle après J.-C. Plus spécifiquement, nous nous appliquerons à définir aussi exactement que possible : – a) les stratégies linguistiques qui caractérisent l'attitude du rédacteur à l'égard de son texte et du destinataire de ce dernier ; – b) l'élaboration du style. En fait, ces deux éléments sont étroitement liés : ils contribuent conjointement à la réalisation de l'objectif premier de l'auteur, qui vise à formuler une demande de façon convaincante.

(1) Cf. T.V. EVANS & D.D. OBBINK (edd.), *The Language of the Papyri* (Oxford, 2010).

(2) Pour une étude approfondie de ces textes du point de vue de la linguistique textuelle, voir la thèse de doctorat d'A. KOROLI (à paraître) et le livre d'A. PAPATHOMAS & A. KOROLI sur l'intertextualité dans les lettres privées des V^e-VII^e siècles après J.-C. conservées sur papyrus (à paraître). On trouvera d'intéressantes réflexions sur les lettres tardives, en part. sur « l'empire de la rhétorique » qui s'y observe, ainsi que sur l'influence de la littérature, dans la communication de J.-L. FOURNET, « Esquisse d'une anatomie de la lettre antique tardive d'après les papyrus », in : R. DELMAIRE, J. DESMULLIEZ & P.-L. GATIER (edd.), *Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive. Actes du colloque international (Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 20-22 novembre 2003)* (Lyon, 2009) pp. 23-66.

L'auteur de la lettre que nous avons choisie, *P.Oxy. XVI 1869*, est un homme d'une éducation relativement élevée (compte tenu du milieu social où il évolue), qui cherche à résoudre un problème de la vie quotidienne. Nous espérons que notre étude prouvera que, dans ces textes non-littéraires, la manière dont les informations sont organisées, la variété des buts que poursuit la communication et les moyens linguistiques mis en œuvre méritent tous considération.

2. LA LETTRE

Notre lettre entre dans une catégorie bien représentée en Égypte, celle des textes qui se rapportent à des affaires économiques. L'expéditeur, qui s'appelle Théodoros, est un scholastique. Le destinataire est le diécète Phoibammôn. La lettre concerne une dette, sous la forme de *calandica*, que ce dernier a contractée envers un tiers, le *scrinarius* Idôannès. Grenfell, Hunt et Bell ont fourni un texte et une traduction anglaise de qualité ; à notre connaissance, aucune retouche n'a été apportée au texte depuis son édition (on ne trouve aucune entrée à son sujet dans les volumes de la *Berichtigungsliste*). Nous proposons ci-dessous une version légèrement amendée du texte, sur la base de l'excellente photographie digitale accessible depuis la page d'accueil « Oxyrhynchus Online ».

Recto :

- † Ἰωάννης ὁ λαμπρό(τατος) σκρινιάριος ἔφη μήπω πεπληρῶσθαι
 παρὰ τῆς ὑμετέρας ἀδελφικῆς ποθειν[ό]τητος τὰ καλαν-
 δικὰ αὐτοῦ, καὶ ἐκ πρώτης μὲν ἀκοῆς ἄπιστον ἐδόκει μοι
 τὸ λεχθέν, πολ[λ]ὺν γὰρ εὐφημον λόγον ὑπὲρ αὐτοῦ
 5 συνεῖρεν ἐνταῦθα διάγουσα, καὶ οὐκ ἦν εἰκὸς
 τοσοῦτον ὑμᾶ[ς] ἐγκωμιάζοντας αὐτὸν μὴ καὶ πρὸ
 χρόνου πολλοῦ τὴν δόσιν ποιεῖσθαι πρὸς αὐτὸν
 τῶν καλανδικῶν. ἐπειδὴ δὲ πάλιν ὁ ἄνθρωπ[ος]
 ἀψευδῆς καθέστηκεν, οὐ δεδύνημαι τὸν λόγον
 10 παντελῶς ἀποσεῖσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον τοῦ βράδου
 τὸ αἴτιον τῆ στεγῶσει τῶν πραγμάτων ἀνεθέμ[ην].
 οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς ὑπεραπελογεῖτο τῆς ὑμετέρας
 ποθεινότητος, καὶ μόνον ἦτει γινώσκειν ὑμᾶς
 ὡς χαριεῖσθε μοι μεγάλως εἰ πάνυ π[± 9]
 15 πρὸς αὐτὸν ἐπαν...ε... τὴν [ὑμετέραν(?) ἀ-]
 γαγεῖν γνησιότητα [- - -]
 17 [± 5], [- - -]

Verso :

18 † Οἱκ(εἰω) δεσπό(τη) τῷ πά(ντων) λαμπρο(τάτω) ποθεινοτ(άτω) (καί)
 προσκ(υνητῷ) γν(ησίω) ἀδελφ(ῶ) κυρ(ίω) Φοιβάμμωνι διοικ(ητῆ) †
 19 † Θεόδωρος σὺν θ(εῶ) σχο(λαστικός) †

Traces de 15 (?) lignes de tachygraphie.

1 ἰωαννης pap. λαμπρ^ο/ pap. 2 ὑμετερας pap. 6 ὑμα| pap. 12 ὑπεραπελογειτο pap. ὑμετερας pap. 13 ὑμας pap. 18 (καί) om. ed. pr. γ'ν pap. † om. ed. pr. 19 † om. ed. pr.

Quelques remarques sur la transcription. – Selon les éditeurs, au bas du recto, on observerait les traces de trois lignes (« remains of 3 lines ») : il s'agit des lignes 17-19 de la première édition ; par conséquent, les lignes du verso sont numérotées là 20-21. À notre avis, le texte du recto se termine avec la ligne 17 et le verso comprend les lignes 18-19. – Au lieu de ποθεινοτ(άτω) (καί) προσκ(υνητῷ) on trouve dans l'*editio princeps* ποθεινοτ(άτω) προσκ(υνητῷ). Le καί apparaît sous la forme d'une boucle, assez abîmée. Du point de vue linguistique, cette conjonction de coordination est indispensable pour éviter l'asyndète : cf. *P. Herm.* 50, 8 (vi^e siècle après J.-C. ?), le seul parallèle pour cette expression qui se présente également dans l'adresse d'une lettre, [- - -] ρ ἐπίδ(ος) τῷ τὰ πάντ(α) λαμπρο(τάτω) (καί) ποθε[ινο(τάτω) - - -].

Le scholastique Théodoros informe le diécète Phoibammôn qu'un *scriniarius* nommé Iôannès lui a fait part de ce que lui, Phoibammôn, ne lui a pas encore remboursé les *calandica*. Théodoros explique la raison pour laquelle, malgré sa méfiance initiale, il s'en remet aux paroles de Iôannès, et émet une hypothèse sur le motif pour lequel Phoibammôn a été – à juste titre, admet-il – négligent. Enfin, il signale que Iôannès ne blâme pas Phoibammôn pour son comportement, bien au contraire. Par le biais de la présente lettre, l'expéditeur essaie évidemment d'exercer d'une manière indirecte une pression psychologique sur le destinataire, afin que celui-ci satisfasse à ses obligations envers Iôannès.

Le papyrus est daté par les éditeurs du vi^e ou du vii^e siècle après J.-C. En jugeant d'après le contenu et les caractéristiques paléographiques du papyrus, nous croyons qu'il doit être daté de la fin du vi^e ou, plus probablement, de la première moitié du vii^e siècle après J.-C. ; en faveur de la datation la plus récente, voir la forme du μ et du λ, par exemple dans l'expression ἀλλὰ μᾶλλον (ligne 10).

3. ANALYSE DE LA LETTRE

3.1. La notion de subjectivité

On appelle *subjectivité* l'ensemble des procédés au moyen desquels l'émetteur (ici le rédacteur de la lettre) manifeste implicitement ou explicitement

l'attitude qu'il adopte envers son propre texte et envers le récepteur (ici le destinataire) (3). Les moyens linguistiques auxquels on peut recourir pour marquer son point de vue varient. Le repérage des traces de subjectivité n'est pas possible sans prendre en compte à la fois le co-texte et le contexte social, historique et culturel, car un choix linguistique donné n'a pas le même poids comme indice de subjectivité dans tous les textes indistinctement (4). Inversement, tout mot ou expression peuvent être pris comme marques de subjectivité à condition qu'ils signalent l'opinion ou les réactions émotionnelles de celui qui les énonce.

Notre analyse sera centrée sur les indices d'appréciation relatifs à des personnes ou à des événements dont le rédacteur fait mention, ainsi que sur les éléments linguistiques qui désignent le degré de certitude ou d'incertitude avec lequel il s'exprime. D'une part, il s'agira de repérer le vocabulaire évaluatif et les procédés que l'émetteur utilise pour former des phrases emphatiques. Notre analyse portera aussi sur le niveau macrostructurel, puisque le plan du texte et l'organisation de l'information peuvent avoir une dimension axiologique. D'autre part, nous veillerons à repérer les marqueurs de modalité épistémique signalant jusqu'à quel point l'énonciateur prend en charge le contenu de son énoncé.

La subjectivité joue un rôle de base par rapport à l'organisation rhétorique et compte parmi les stratégies communicatives de l'énonciateur (5).

3.2. Les marques de subjectivité dans le papyrus

L'amorce de la lettre (lignes 1-2). – Dès le début de notre texte, on relève un titre honorifique, *λαμπρό(τατος)*, et un nom abstrait également honorifique,

(3) Selon É. BENVENISTE, « De la subjectivité dans le langage » [1958], in : *Problèmes de linguistique générale*, I (Paris, 1966), pp. 258-266, « une langue sans expression de la personne ne se conçoit pas ». Dans la bibliographie, on parle de plusieurs formes de subjectivité et diverses notions s'y trouvent associées, comme l'évaluation, la modalisation, les modalités, l'appréciation, l'expressivité, l'implication, l'évidentialité. Tous ces notions proches ont des contours flous et se recouvrent, en raison de la variété et la complexité des stratégies par lesquelles l'énonciateur marque sa présence dans le processus de communication. Les approches de la notion de la subjectivité sont également variées (on songe aux emplois divers des termes de l'évaluation et de l'appréciation). Il faut noter que la présente contribution ne porte pas sur l'emploi des éléments déictiques ou embrayeurs, c'est-à-dire le pronom *je* et d'autres pronoms personnels, ni sur les déictiques ou embrayeurs temporels et spatiaux ; elle se limite à quelques expressions de subjectivité non-déictiques. Spécifiquement, l'aspect de la subjectivité qui nous intéresse ici est l'évaluation. Sur les aspects variés de la subjectivité, cf. A. GEORGAKOPOULOU & D. GOUTSOS, *Discourse Analysis* (Edinburgh, 1997), pp. 128-158 ; *Κείμενο και επικοινωνία*, 2^e éd. (Αθήνα, 2011), pp. 162-169 ; D. MAINGUENEAU, *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive* (Paris, 1991), pp. 107-126 ; *Analyser les textes de communication* (Paris, 1998), pp. 256-258 ; *Les termes clés de l'analyse du discours*, nouv. éd. (Paris, 2009), pp. 118-120 ; P. CHARAUDEAU & D. MAINGUENEAU (edd.), *Dictionnaire d'analyse du discours* (Paris, 2002), pp. 51-54 ; 382-386 ; 552-553.

(4) Cf. S. HUNSTON, « Evaluation and Organization in a Sample of Written Academic Discourse », in : M. COULTHARD (ed.), *Advances in Written Text Analysis* (London-New York, 1994), pp. 191-218.

(5) *Ibid.*

τῆς ὑμετέρας ἀδελφικῆς ποθειν[ό]τητος. Ces éléments sont bien connus des papyrologues. Ils se trouvent souvent dans les textes papyrologiques non-littéraires d'Égypte gréco-romaine et byzantine ⁽⁶⁾, et dans les œuvres littéraires de l'Antiquité tardive et de l'époque byzantine ⁽⁷⁾. Dans les textes de cette époque, l'intensité de la valeur appréciative de ces mots est diminuée par la fréquence même de leur usage. Néanmoins, leur emploi est en soi remarquable, car le rédacteur n'est évidemment pas obligé d'y recourir ⁽⁸⁾.

Le cœur du message (lignes 3-11). – Le contenu de ces lignes, qui constituent la partie principale de la lettre, est de nature appréciative. Le rédacteur évalue la fiabilité des paroles de Ιὼάννης qui lui ont été rapportées (ἔφη μήπω πεπληρωῦσθαι, etc.). Les stratégies d'évaluation qui se rencontrent dans ces lignes concernent plusieurs niveaux linguistiques. Suivons la pensée du rédacteur, qui passe par deux stades. – 1) Lignes 3-8 : opinion initiale de Θεόδωρος au sujet de la fiabilité des paroles de Ιὼάννης (lignes 3-4), suivie par la justification de cette opinion (lignes 4-8). Θεόδωρος explique qu'il a douté d'abord de la fiabilité des doléances de Ιὼάννης. Cette estimation initiale reposait sur le fait que Phoibammôn parlait toujours de manière élogieuse de Ιὼάννης. Θεόδωρος laisse entendre que la négligence de Phoibammôn ne s'accorde pas avec l'opinion favorable que ce dernier a exprimée explicitement plusieurs fois à propos de Ιὼάννης. – 2) Lignes 8-11 : deuxième jugement de Θεόδωρος sur la fiabilité des paroles de Ιὼάννης (lignes 9-10) et justification (lignes 8-9) ; appréciation finale du comportement de Phoibammôn (lignes 10-11). Θεόδωρος tire sa conclusion finale quant à l'affaire : Ιὼάννης doit dire la vérité, puisqu'il ne ment jamais ; quant à l'attitude de Phoibammôn, elle s'explique probablement par les difficultés financières auxquelles il est confronté.

Le rédacteur recourt ici de manière parallèle à divers procédés appréciatifs, qui font intervenir plusieurs niveaux linguistiques. Son attitude propre se reflète dans la structure du texte, l'organisation rhétorique de sa pensée reposant sur un schéma antithétique ⁽⁹⁾ : – (a) méfiance initiale à l'égard des paroles de Ιὼάννης

(6) Cf. notamment O. HORNICKEL, *Ehren- und Rangprädikate in den Papyrusurkunden. Ein Beitrag zum römischen und byzantinischen Titelwesen* (Giessen, 1930) ; H. ZILLIACUS, *Untersuchungen zu den abstrakten Anredeformen und Höflichkeitstiteln im Griechischen* (Helsinki, 1949).

(7) Cf. M. GRÜNBART, *Formen der Anrede im byzantinischen Brief vom 6. bis zum 12. Jahrhundert = Wiener Byzantinistische Studien*, 25 (Wien, 2005).

(8) La liberté du rédacteur n'est toutefois pas totale : dès lors que la décision a été prise d'honorer le destinataire de la lettre, l'adjectif λαμπρότατος s'impose pratiquement, étant donné que Ιὼάννης est un *vir clarissimus* ; sa liberté était beaucoup plus considérable dans le cas de ποθεινότης, rien n'empêchant cette fois de recourir à un mot de sens équivalent, comme (γνησία) φιλία.

(9) Sur l'aspect axiologique de la structure antithétique, cf. A. GEORGAKOPOULOU & D. GOUTSOS, *Κείμενο και επικοινωνία*, p. 167.

(lignes 3-4) et justification (lignes 4-8) ; – (b) approbation des paroles de Iôannès (lignes 9-10) et justification (lignes 8-9). Les deux parties de ce schéma antithétique sont construites autour d'un chiasme : jugement (a) – justification (a) X justification (b) – jugement (b). Le rédacteur souligne enfin les deux parties de l'antithèse en plaçant, en tête de chacune d'elle, un adjectif axiologique, dont le premier composant est le préfixe privatif ἀ- : – (a) ἄπιστον (ligne 3) ; – (b) ἀψευδής (ligne 9). La première partie de ce schéma antithétique (l'avis initial de Théodôros) contient à son tour une antithèse : les séquences πο-λ{λ}ὺν γὰρ εὖφημον ... διάγουσα (lignes 4-5) et τοσοῦτον ... αὐτόν (ligne 6) s'opposent en effet, par leur contenu, au groupe μὴ καὶ ... τῶν καλανδικῶν (lignes 6-8) ⁽¹⁰⁾.

L'aspect évaluatif de ce plan va de pair avec la volonté de Théodôros de formuler sa demande poliment. Tout d'abord, il s'efforce de convaincre Phoibammôn que ses intentions sont bonnes et de gagner sa faveur en se présentant comme un médiateur juste, impartial et probe. Il ne s'agit donc pas tant d'apprécier les paroles de Iôannès que de formuler une appréciation positive de sa propre attitude. Autrement dit, cet indice d'évaluation n'est qu'une *captatio benevolentiae* de la part de Théodôros : si Phoibammôn est bien disposé envers Théodôros, il acceptera sa demande plus facilement.

La structure antithétique est soulignée d'une part à travers des choix lexicaux et syntaxiques, d'autre part à travers des marques de modalité épistémique. Relevons tout d'abord l'usage de particules marquant l'opposition, μὲν ... ὃξ (lignes 3 et 8, respectivement), au début de chacune des parties du plan antithétique. Il est remarquable que la conjonction δέ soit accompagnée de l'adverbe πάλιν, qui met en évidence l'antithèse. En outre, la phrase ἐκ πρώτης μὲν ἀκοῆς attire notre attention sur la réfutation à venir du jugement initial de Théodôros. De plus, la structure antithétique se révèle par l'emploi de l'adjectif ἄπιστον (ligne 3), par lequel le rédacteur dévalorise provisoirement les paroles de Iôannès, et de l'adjectif ἀψευδής (ligne 9), qui exprime une opinion favorable sur le caractère et la qualité morale de Iôannès. Il faut noter aussi que le mot ἄνθρωπος n'est pas utilisé dans le sens qu'il revêtait habituellement à l'époque, « esclave » ⁽¹¹⁾ ; nous avons ici un témoignage précoce de l'usage du

(10) D'un autre point de vue, le raisonnement de Théodôros est organisé suivant le plan *hypothèse - réalité* : d'abord, il présente son opinion initiale (lignes 3-8), qui, comme il l'explique ensuite, ne répond pas à la réalité (lignes 8-11). Pour le schéma *hypothèse - réalité*, cf. E. WINTER, « Clause Relations as Information Structure : Two Basic Text Structures in English », in : M. COULTHARD (ed.), *Advances in Written Text Analysis*, (London-New York, 1994), pp. 46-68.

(11) Pour la gamme des sens de ce mot, cf. P. SARISCHOUKI, « Ἄνθρωπος in Papyri of the Byzantine Period (late 3rd - mid 7th c.) », in : B. KRAMER et al. (edd.), *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses. Berlin, 13.-19.8.1995 = APF Beiheft 3*, II (Stuttgart-Leipzig, 1997), pp. 889-901.

mot au sens d'« homme qui mérite notre sympathie »⁽¹²⁾. La phrase πολ{λ}ύν γὰρ εὖφημον λόγον et le participe ἐγκωμιάζοντας portent un jugement de valeur de Phoibammôn sur Iôannès, qui est assurément perçue comme tel par Théodôros.

Des choix lexicaux judicieux mettent l'emphase sur tous ces jugements de valeur. Dans la première partie de l'antithèse, l'adjectif πολ{λ}ύν (ligne 4) renforce le groupe εὖφημον λόγον et le pronom démonstratif τοσοῦτον (ligne 6) accompagne, comme déterminatif adverbial de quantité, le participe ἐγκωμιάζοντας. Plus loin, l'adjectif πολλοῦ qualifie le substantif χρόνου (ligne 7). Au moyen de ces mots, dont l'aspect évaluatif dépend du co-texte (contrairement aux mots λαμπρό(τατος), ποθειν[ό]τητος, ἄπιστον, εὖφημον, ἐγκωμιάζοντας, ἀψευδής), le rédacteur souligne emphatiquement le fait que les paroles de Phoibammôn ne correspondent pas à son comportement : bien qu'il soit généreux en éloges, il est avare en actes et ne paie pas les *calandica*. D'une manière générale, la sélection de la structure antithétique permet à Théodôros de formuler sa vraie opinion et sa demande sans paraître ni impoli, ni insultant.

Au-delà du vocabulaire soulignant la structure antithétique, le mot βράδος aussi concourt à la *captatio benevolentiae* : Théodôros suggère que Phoibammôn n'a pas l'intention de ne pas payer les *calandica*. En même temps, il exerce explicitement une pression psychologique sur ce dernier, en présentant le paiement comme une obligation, que le destinataire remplira de toute façon.

Aux expressions de subjectivité susmentionnées s'ajoute l'ordre des mots, à travers lequel le rédacteur donne du relief à certains mots et à certaines locutions. Par exemple, aux lignes 2 et 3, la tournure prépositionnelle παρὰ τῆς ὑμετέρας ἀδελφικῆς ποθειν[ό]τητος précède les mots τὰ καλανδικὰ αὐτοῦ, évidemment parce que le rédacteur vise à flatter le destinataire avant de lui rappeler sa dette. À la ligne 3, l'adjectif ἄπιστον pourrait précéder la locution prépositive ἐκ πρώτης μὲν ἀκοῆς, mais il la suit, le rédacteur modérant ainsi la force du mot ἄπιστον. Aux lignes 9-10, il réfutera même son appréciation antérieure : οὐ δεδύνημαι τὸν λόγον | παγτελῶς ἄποσειεσθαι. De même, dans la séquence πολ{λ}ύν γὰρ εὖφημον λόγον ὑπὲρ αὐτοῦ | συνεῖρεν ἐνταῦθα διάγουσα (lignes 4-5), les mots πολ{λ}ύν γὰρ εὖφημον λόγον ὑπὲρ αὐτοῦ (avec l'adjectif πολ{λ}ύν en position initiale) sont placés en tête afin de limiter sans tarder le mécontentement qui pourrait poindre chez Phoibammôn à cause de la phrase ἔφη μήπω πεπληρῶσθαι | παρὰ τῆς ὑμετέρας ἀδελφικῆς ποθειν[ό]τητος τὰ καλανδικὰ αὐτοῦ (lignes 1-3). Le cas des adverbes παγτελῶς et μᾶλλον, mis en tête à la ligne 10⁽¹³⁾, est identique.

(12) Sur ce sens, qui n'est pas repris dans le travail de SARISCHOULI (cf. *supra*, n. 11), voir G. BABINIOTIS, *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας*, 2^e éd. (Αθήνα, 2005), s.v. 4γ (p. 190).

(13) Voir aussi nos remarques sur leur usage comme indices de modalité épistémique.

La répétition aussi fonctionne dans notre texte comme un indice de subjectivité : le participe ἐγκωμιάζοντας (ligne 6), en répétant en quelque sorte le contenu des mots πολὺν γὰρ εὖφημον λόγον, souligne la haute opinion que se fait le rédacteur des propos du destinataire.

En matière de modalité épistémique ⁽¹⁴⁾, cinq marqueurs peuvent être mis en évidence, deux (i-ii) dans la première partie du plan antithétique, trois (iii-v) dans la seconde partie :

- (i) ἐδόκει μοι (ligne 3) : il s'agit d'un verbe d'opinion, qui qualifie le degré de certitude du rédacteur à l'égard de l'opinion qu'il exprime ;
- (ii) la tournure impersonnelle οὐκ ἦν εἰκός (ligne 5) joue un rôle similaire à celui de (i) : le rédacteur commente en quelque sorte le degré d'exactitude des estimations formulées aux lignes 3-5 ;
- (iii) οὐ δεδύνημαι ... παντελῶς ἀποσεῖσθαι (lignes 9-10) : il est notable que le rédacteur emploie le parfait (δεδύνημαι) au lieu du présent ; de cette manière, il modère le degré de certitude, afin que son opinion ne semble pas insultante : il suggère qu'il a essayé de rejeter les doléances de Iôannès, mais qu'il n'a pas pu y parvenir. L'adverbe παντελῶς joue un rôle semblable de modération à l'égard de l'énoncé οὐ δεδύνημαι τὸν λόγον ἀποσεῖσθαι ;
- (iv) μᾶλλον (ligne 10) : l'adverbe implique que le rédacteur n'est pas absolument sûr de la conclusion qui suit ;
- (v) τὸ αἴτιον ... ἀνεθέμ[ην] (ligne 11) : l'expression introduit la déduction personnelle du rédacteur, laquelle consiste en un raisonnement fondé sur les propos de Iôannès.

À l'aide de ces marqueurs, Théodôros commente pour ainsi dire son propre texte, en notant jusqu'à quel point ses jugements personnels sont possibles ou probables ; autrement dit, il se positionne par rapport au degré de vérité de ses propres jugements. Par ailleurs, l'utilisation de la première personne, dans quelques cas (ἐδόκει μοι, οὐ δεδύνημαι, ἀνεθέμ[ην]), montre qu'il assume pleinement la responsabilité des énoncés en question.

Bien que le rédacteur vise à convaincre Phoibammôn, il ne recourt à aucun marqueur de modalité déontique ⁽¹⁵⁾, apparemment parce qu'il ne veut pas exercer à son égard une pression exagérée. Il se contente donc de présenter son raisonnement en y insérant des marqueurs de modalité épistémique. On peut dire qu'il se montre mesuré et réservé jusqu'à la fin de notre passage, en ne suggérant que d'une manière indirecte ce que Phoibammôn doit faire. Ce choix constitue sans doute une stratégie délibérée de politesse ⁽¹⁶⁾.

(14) Cf. F.R. PALMER, *Mood and Modality*, 2^e éd. (Cambridge, 2001), pp. 24-35 ; A. ΒΑΚΑΚΟΥ & S. ΚΟΥΤΣΟΥΛΕΛΟΥ-ΜΙΗΟΥ, « Στρατηγικές αξιολόγησης στον δημοσιογραφικό λόγο », in : *Πρακτικά 3^{ου} Διεθνούς Συνεδρίου για την Ελληνική Γλώσσα, Αθήνα, 25-27 Σεπτεμβρίου 1997* (Αθήνα, 1999), pp. 728-736.

(15) On parlerait de marqueurs de modalité déontique si le rédacteur présentait telle ou telle démarche comme nécessaire ou obligatoire.

(16) Sur la politesse dans les lettres de cette époque, cf. A. PΑΡΑΘΟΜΑΣ, « Höflichkeit und Servilität in den griechischen Papyrusbriefen der ausgehenden Antike », in : B. PALME (ed.), *Akten*

La suite de la lettre (lignes 12-19). – Ces lignes révèlent le but réel de Théodôros, puisqu'elles portent sur sa demande – en fait la demande de Iôannès, pour le compte duquel Théodôros intervient comme médiateur. La demande est précédée d'une *captatio benevolentiae* (lignes 12-13), pour que Phoibammôn se montre réceptif envers Iôannès : Théodôros informe le destinataire sur l'attitude positive de Iôannès à son égard, laquelle s'accorde avec celle de Théodôros lui-même, exprimée dans le passage précédent (lignes 10-11). La demande (lignes 13-17) est voilée et formulée de manière attentive. Les lignes 13-14 sont les seules dans ce secteur du papyrus que l'on puisse encore déchiffrer à un degré satisfaisant. Nous supposons que la fin de la lettre était écrite plus ou moins dans la même veine.

Dans cette partie du texte les choix lexicaux comportent à nouveau des jugements évaluatifs. Le verbe *ὑπεραπελογεῖτο* (ligne 12) implique que Iôannès tient Phoibammôn en grande estime malgré la dette dont il est lui est redevable. En réalité le jugement de valeur ainsi exprimé émane de Théodôros lui-même, dans la mesure où c'est lui qui discerne dans les paroles de Iôannès l'intention de justifier Phoibammôn⁽¹⁷⁾. Le contenu de ces lignes augmente la force probante de la conclusion tirée aux lignes 10-11 : Théodôros et Iôannès semblent partager la même opinion sur Phoibammôn (cf. la phrase οὕτω γὰρ καὶ αὐτός, qui est mise en tête de ligne). Le premier élément du verbe *ὑπεραπελογεῖτο* (ligne 12) implique que Théodôros a considéré l'attitude de Iôannès envers Phoibammôn comme très favorable. En plus, on observe que le rédacteur utilise à nouveau l'expression *τῆς ὑμετέρας | ποθεινότητος* (lignes 12-13 ; cf. ligne 2). Toutefois, l'emploi de cette expression joue ici un rôle différent de celui qui était le sien dans le passage précédent : il indique que Théodôros partage l'opinion de Iôannès. Ensuite, à la ligne 13, l'usage de l'adverbe *μόνον* devant le verbe *ἦται* manifeste que Théodôros considère la demande de Iôannès comme très raisonnable. L'adverbe *μεγάλως*, à la ligne 14, qui accompagne le verbe *χαριεῖσθε*, présente comme considérable la faveur que Phoibammôn doit rendre à Théodôros, qui va percevoir les *calandica* de la part de Iôannès. Bien sûr, il s'agit encore une fois d'une *captatio benevolentiae*, puisque, dans les faits, Théodôros croit que Phoibammôn est obligé de rembourser les *calandica*⁽¹⁸⁾. Enfin, aux lignes 15-16, se présente un autre nom abstrait honorifique (*τὴν [ὑμετέραν(?)] ... γνησιότητα*).

des 23. *Internationalen Papyrologenkongresses. Wien, 22.-28. Juli 2001 = Papyrologica Vindobonensia* 1 (Wien, 2007), pp. 497-512, avec renvoi à la bibliographie antérieure.

(17) Voir les remarques que nous avons formulées plus haut à propos de l'expression *εὐφημος λόγος* (ligne 4) et du participe *ἐγκωμιάζοντας* (ligne 6).

(18) L'adverbe *πάνυ* comporte sans doute aussi une nuance appréciative. Malheureusement, à cause de l'état du papyrus, il n'est plus possible de comprendre quel est le mot ainsi déterminé.

La conclusion de la lettre (lignes 20-21). – Nous sommes ici en présence d'une forme d'adresse qui se rencontre très souvent dans les lettres de l'époque. Elle comprend une multitude de titres et d'adjectifs honorifiques. L'excès qui caractérise ces expressions de politesse, ainsi que la fréquence de leur emploi dans les adresses de lettres diminuent beaucoup – mais n'annulent pas – leur valeur appréciative.

3.3. La dimension stylistique

Nous voudrions mettre en relief trois effets stylistiques présents dans la lettre.

Le chiasme des lignes 3-10, déjà analysé plus haut comme marqueur de subjectivité peut aussi être considéré comme un choix stylistique. En combinaison avec l'emploi des adjectifs *ἄπιστον* (ligne 3) et *ἄψευδής* (ligne 9), le chiasme crée un *effet calculé de symétrie*.

L'emploi des mots et phrases comme *ἔδόκει μοι, τὸ λεχθέν, εὐφημον λόγον, οὐκ ἦν εἰκός, οὐ δεδύνημαι τὸν λόγον παντελῶς ἀποσεῖσθαι, τὸ αἴτιον ... ἀνεθέμ[ην], τῶν πραγμάτων*, est lié à la pensée abstraite et manifeste de la part du rédacteur l'intention de présenter ses idées de manière intellectuelle, par conséquent prestigieuse.

Le caractère élaboré du style de Théodôros se révèle en particulier par l'emploi de mots et d'expressions rares. Suit une liste de choix lexicaux indicatifs, à nos yeux, de cette tendance stylistique.

- 3 **ἐκ πρώτης μὲν ἀκοῆς** Bien que le mot *ἀκοή* se rencontre dans les papyrus, cette expression n'y est pas attestée, ni aucune autre qui soit comparable (p. ex., *ἐκ δευτέρας ἀκοῆς*).
- 4 **εὐφημον λόγον** Le mot *εὐφημος* est rarissime dans les papyrus et ne se combine jamais avec le mot *λόγος*. L'expression est un *hapax legomenon*. Le seul emploi relativement proche se lit dans *PSI XIII 1335, 24* (III^e siècle après J.-C.) *εὐφημότερον γὰρ ἡγησάμην τὸ μὴ σοι γράψαι*.
- 6-7 **καὶ πρὸ | χρόνου πολλοῦ** Le groupe prépositionnel *πρὸ πολλοῦ χρόνου* est assez courant dans les papyrus. En changeant l'ordre des mots, le rédacteur tente sans doute de conférer à son texte un style littéraire. La locution même *χρόνος πολὺς* est très rare en comparaison de *πολύς χρόνος* : cf. *P.Cair.Zen. I 59060, 5* (257 avant J.-C.) *οἱ προειληφασιν χρόνον πολύν* ; *P.Lond. VII 1941, 7* (257 avant J.-C.) *παρὰ τὸ ἐκείνους μὲν προειληφέναι χρόνον πολύν* ; *P.Stras. 41, 19* (ca. 250 après J.-C.) : *ὄθεν μεταξύ γεγ[έ]νηται χρόν[ος] πολὺς*. À ces témoignages on peut ajouter les expressions qui se trouvent à la fin de nombreuses lettres comme *ἔρρωσθαί σε εὔχομαι χρόνοις πολλοῖς vel sim.* : cf. *P.Haun. II 40, 2*

(iv^e siècle après J.-C.) ; *P.Ross.Georg.* V 6, 30-32 (iv^e siècle après J.-C.) ; III 10, 29-30 (iv^e/v^e siècle après J.-C. ; cf. *HGV*) ; *P.Bingen* 121, 15-17 (fin du iv^e / début du v^e siècle après J.-C.) ; *P.Oxy.* LIX 4004, 19 (v^e siècle après J.-C.).

- 9 ἀψευδής** L'adjectif ἀψευδής est rarissime : il se rencontre seulement deux fois dans les papyrus, mais jamais pour caractériser une personne comme c'est le cas dans notre lettre : cf. *PSI* X 1102, 21-22 (271-272 après J.-C. ; voir *BL* IX 319) [- - -] ἦσαι τῷ ἀψευδεῖ σου δικα[σ][τ][η]ρίῳ Ἄλε]ξανδρείας ; *P.Lond.* V 1708, 134-135 (567-568 après J.-C.) τὸ ἀψευδὲς τῆς τῶν συντεταγμένων ἰσοπροίκων ἢ ἀποδόσεως. En revanche, l'adverbe ἀψευδῶς est assez fréquent.
- 10 τοῦ βράδους** Le mot βράδος se rencontre seulement quatre fois dans les papyrus : *P.Oxy.* LXVII 4627, 6-8 (fin du iii^e siècle après J.-C.) κἄν νῦν τοῖνυν ἢ ταχέως κατάλαβέ με ἢ γράψων ἢ μοι τί ἐστὶν τὸ βράδος ; *P.Münch.* III 1 125, 8 (iv^e siècle après J.-C.) καὶ περὶ τοῦ βράδους εδε . . [7-11] ; *P.Ross.Georg.* V 30 (ca. 449/50 ou 464/5 après J.-C. ; voir *HGV* et *PLRE* II 344-345), 5 κ(αἰ) μήτε τὸ τυχὸν ἐπιδεχόμενον βράδος ; 9 [- - - καὶ γὰρ τὸ π]ράγμα πᾶσαν ὀξύτητα ἀπαιτεῖ καὶ μὴ τὸ τυχὸν ἐπιδεχόμενον βράδος.
- 11 τὸ αἴτιον τῆ στενώσει τῶν πραγμάτων ἀνεθέμ[ην]** L'expression τὸ αἴτιον ἀνατίθημι n'est pas attestée dans les papyrus. Dans les quelques tournures parallèles le mot αἴτιον se combine avec des verbes rarement employés ; dans ces cas, le rédacteur fait aussi preuve de créativité : *P.Oxy.* L 3555, 20-24 (i^{er}/ii^e siècle après J.-C.) καὶ πυθομένη ἢ παρ' αὐτῆς τὸ αἴτιον ἀπήγγειλέν μοι ὑπό τινος παιδαρίου ἢ Πολυδεύκου ἀκολουθοῦντος ἢ ὄνω καταβεβλήσθαι ταύτην ; XXII 2344, 12 (ca. 351-352 après J.-C. ; cf. *BL* IV 66 ; X 148) εἰς ἐμὲ τὸ αἴτιον ἀναδράμη] ; XLVIII 3420, 9-11 (iv^e siècle après J.-C.) ἐὰν ἢ γὰρ οὕτως αἴτις γράψης οὐκ ἐπ' ἐμοὶ τὸ ἔτιον (l. αἴτιον).
- 11 τῆ στενώσει τῶν πραγμάτων** Cette expression ne se rencontre jamais dans les papyrus. En outre, le substantif στένωσις est très rare : cf. *P.Mich.* XIII 659, 95-96 (entre 527 et 546/547 après J.-C. ; cf. *BL* XI 133) πέπρακεν αὐτοῖς ὀλίγου τιμήματος ἢ κατὰ τὸν τῆς στενώσεως καιρὸν ; *P.Flor.* III 296, 21 (548-565 après J.-C. ; cf. D. FEISSEL & J. GASCOU (edd.), *La pétition à Byzance* (Paris, 2004), pp. 161-162) [- - -]εἰν τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ εὐλυσίας εἰς στένωσι(ν) ; *P.Lond.* V 1674, 91-92 (ca. 570 après J.-C.) [τῆ]ν μεγάλ[η]ν ἡμῶν στένωσιν τε ἢ καὶ ἀπορίαν ; *P.Cair.Masp.* I 67096, 30-31 (573 après J.-C. ; cf. *BL* VII 34) βουλ[ομένου]ν διὰ τὴν [στ]ένωσιν τῆς οἰκ[ήσε]ως οἰκῆσαι ἐν αὐτῷ ; *P.Gen.* I² 14, 5-6 (vi^e/vii^e siècle après J.-C.) δι' ἧς δέομαι καὶ παρακαλῶ ἐλέους τ[υ]χεῖν μετὰ τῶν ἢ ταπεινῶν μου παίδ[ων] διὰ τὴν πολλήν μου στένωσι[ν]. οὔτε γὰρ ἔχω τι ἄλλο ; *P.Apoll.* 10, 2 (ca. 2^e moitié du vii^e siècle après J.-C. ; cf. *BL* VIII 10) ἐπίσταται ὁ δεσπότης μου τὴν πανστένωσιν τῆς δουλικῆς ; 26, 4 (ca. 2^e moitié du vii^e siècle après J.-C. ; cf. *BL* VIII 10) : οἶδα τὴν στένωσιν καὶ λειψανδρίαν τῆς παγ[αρχίας] ὑμῶν - - -].
- 12 ὑπεραπελογεῖτο** Ὑπεραπολογεῖσθαι est un *harax legomenon*.
- 14 χαριεῖσθε** C'est la première fois que le verbe se met au pluriel de politesse dans les papyrus. Le singulier χαριεῖ se trouve deux fois dans les textes byzantins :

SB XXIV 16204, 13-14 (iv^e/v^e siècle après J.-C.) *χαριεῖ γάρ μοι | καὶ ἐν τούτῳ τὰ μέγιστα, δέσποτα ἀσύνκριτε ; SPP* III 381, 7 (vi^e siècle après J.-C.) [- - -] *χαριεῖ μου ἀπ[- - -]*.

- 16 γνησιότηα** Le substantif γνησιότης se rencontre cinq fois ailleurs dans les papyrus (exclusivement à l'époque byzantine ou arabe) ; pour la première fois, il est attesté à l'accusatif.
- 20 οἰκ(εῖω) δεσπό(τη)** Les seules exemples de cette expression sont les suivants : *P.Haun.* III 52, 41 (vi^e/vii^e siècle après J.-C.) οἰκεῖ(ω) μ(ου) ἀγαθ(ῶ) θεοφυλάκτω δ]εσπότη vac. † Φοιβάμμωφ ἐλ(εεινός) ἄτ' πρε(σβύτερος) ; *P.Oxy.* LIX 4006, 11 (vi^e/vii^e siècle après J.-C.) † οἰκ(εῖω) μου † ἀγ(α)θ(ῶ) (καὶ) θεοφυλ(ά)κ(τω) δεσπό(τη) vac. Θεοδώρω κόμε(τι) μειζ(ο)τ(έρω) † Χριστόφορος † ἡμέ(τερος) δοῦλο(ς) (καὶ) ἀδελφός(ς).

Les choix stylistiques de Théodôros, ainsi que le fait que la lettre est exempte de faute d'orthographe, à l'exception de πολ{λ}ύν (ligne 4), trahissent un homme éduqué, attentif à l'aspect esthétique de son écriture et soucieux, en maîtrisant son expression, de donner du poids à ses idées. Ce constat n'a rien pour surprendre puisque nous savons que l'auteur de notre lettre est un scholastique (19).

4. UNE CONSIDÉRATION FINALE

L'échantillon épistolaire auquel nous avons consacré notre analyse, *P.Oxy.* XVI 1869, s'est révélé d'une richesse insoupçonnable : la lettre, apparemment anodine, est véritablement saturée d'indices de subjectivité ; elle procède de choix stylistiques remarquables (20). Notre conviction est que quantité de témoins documentaires méconnus de la vie quotidienne mériteraient, de la part des philologues et des linguistes, des analyses similaires, appuyées sur les outils méthodologiques qui s'offrent aujourd'hui à eux.

Amphilochios PAPATHOMAS & Aikaterini KOROLI

(19) Cf. A. CLAUS, *Ἄ σχολαστικός* (Köln, 1965) ; A. PAPATHOMAS, « Η σημασία και η χρήση του ὀρου 'παίδευσις' στα παπυρικά ἔγγραφα », in : I.K. PROBONAS & P. VALAVANIS (edd.), *Ἐδερρεσίη. Τόμος χαριστήριος στον Παναγιώτη Ι. Κοττό* (Αθήνα, 2006) = *Παρουσία* 17-18 (2004-2005), pp. 293-307.

(20) Pour une analyse du même genre appliquée aux pétitions, cf. A. PAPATHOMAS, « Literarische und rhetorische Elemente in *P.Oxy.* XXXIV 2713 », *APF* 52 (2006), pp. 244-255.